

De jeunes chercheurs à la BnF

La Bibliothèque nationale de France propose aux étudiants français ou étrangers des thèmes de recherche sur des fonds inédits ou peu exploités de ses collections. Les « chercheurs associés » sélectionnés bénéficient d'un encadrement professionnel, d'un suivi personnalisé et, pour certains, d'un soutien financier.

ODILE FALIU

Coordnatrice recherche et valorisation,
Bibliothèque nationale de France
(BnF)

La tradition d'accueil de jeunes chercheurs à la Bibliothèque nationale de France, au plus près des collections, et avec une quasi-intégration dans le département de rattachement, remonte à 1978. C'est à cette date que les premiers « pensionnaires », anciens élèves de l'École normale supérieure, y sont accueillis pour mener, pendant quatre ans, des travaux de recherche sur les collections. On peut citer, parmi les travaux de

consultation classique de documents en salle de lecture vers une formule tout simplement plus agréable ! En effet, la collaboration entre la BnF et le *chercheur associé* repose sur un véritable échange et fait l'objet d'un contrat. Depuis 2004, chaque année, deux des chercheurs, dits *invités*, reçoivent un soutien financier de 10 000 euros.

D'un côté, la BnF met à la disposition du chercheur des fonds à étudier, avec des conditions particulières de consultation, un accueil au sein du département, un suivi personnalisé, assorti de quelques avantages matériels. Le tuteur désigné est alors son interlocuteur privilégié et l'accompagne dans ses recherches. Le chercheur, de son côté, apporte des compétences particulières (de langue, par exemple), une connaissance approfondie de son sujet et de la matière qu'il traite. Les résultats prennent souvent la forme d'inventaires, de bases de données, d'outils pour la recherche, et se concrétisent par des articles ou communications. Le travail sur la thèse en cours bénéficie grandement du contact étroit avec les collections, allant même, pour certains, jusqu'à la modification de leur sujet initial. Des témoignages d'anciens chercheurs associés évoquent l'intérêt d'une recherche universitaire confrontée aux exigences professionnelles de leurs tuteurs, par exemple pour la description codicologique des manuscrits, l'établissement d'un catalogue scientifique, les formats de description des documents, la bibliographie matérielle, etc.

Depuis le lancement, cinquante-quatre chercheurs associés ont consacré entre un et trois ans de recherches sur les sujets les plus divers, allant de l'Antiquité au XXI^e siècle et traitant de tous types de supports : audiovisuels, manuscrits, graphiques, musicaux, numismatiques... Citons, parmi d'autres, les travaux menés par Claire Angotti (EPHE) sur les manuscrits médiévaux des *Sentences* de Pierre Lombard, Maya Goubina (université Paris-IV) sur les cartes anciennes en russe de la collection du prince Roland Bonaparte, Yves Balmer (université Lille 3) sur la réception de l'œuvre d'Olivier Messiaen, Julie Charrier (école d'architecture Paris-Belleville) sur la troisième salle Favart, Camille Bloomfield (université Paris 8) sur les archives de l'OuLiPo ou

« Une recherche universitaire confrontée aux exigences professionnelles

ceux qui sont « passés » par la bibliothèque au début de leur carrière : l'esthétique du livre d'artiste entre 1960 et 1980, par Anne Moeglin-Delcroix ; l'étude de manuscrits coraniques par François Déroche ; les recherches de Frank Lestringant sur les fonds cartographiques ; l'inventaire des estampes anglaises par Barthélemy Jobert ; celui des archives d'Henri Seyrig ainsi que le catalogue de monnaies séleucides, par Marie-Christine Marcellesi ; le catalogue des cartes manuscrites anciennes avant 1500, par Emmanuelle Vagnon, etc.

L'intérêt de cette formule, éprouvée depuis plus de vingt ans, mais aussi l'exemple de chercheurs en résidence ou de bourses accordées dans des pays étrangers ont amené la BnF à élargir le principe de l'accueil et d'un encouragement à la recherche à d'autres chercheurs, et non plus aux seuls normaliens.

Le programme de l'appel à chercheurs, lancé pour la première fois en 2003, s'adresse chaque année à la mi-décembre aux jeunes masterants et doctorants. À visée encyclopédique, il offre une quarantaine de pistes de recherche, proposées par les départements, à partir de fonds très souvent inédits, ou du moins imparfaitement exploités et inventoriés. Les propositions émanant des candidats sont également les bienvenues, à condition qu'elles soient en rapport avec les collections de la BnF ou les moyens de les valoriser. Il ne s'agit nullement de transposer une

Pensionnaires et chargés de recherches documentaires :
51 accueillis depuis 1978

Chercheurs associés :
54 depuis 2003, dont 10 en tant que chercheurs invités « Pasteur Vallery-Radot », depuis 2004.

Chercheurs soutenus par le mécénat du Champagne Louis Roederer, 6 depuis 2006, et de la Fondation d'entreprise L'Oréal, 1 depuis 2007.

Depuis 2004, dans le cadre de « Profession Culture », plusieurs chercheurs étrangers ont été accueillis dans divers départements de la BnF.

« Les domaines de recherche vont de l'enluminure tardive aux manuscrits de l'époque mamelouke et à l'océrisation des documents numérisés, de la vidéo militante féministe au fonds lisztien, du dessin de presse aux catéchismes politiques, aux fonds basques ou aux factums...

Michela Niccolai (université Saint-Étienne/ Crémone) sur le compositeur Gustave Charpentier. Ou encore : Rémy Amouroux (EHESS) qui a travaillé sur les papiers de Marie Bonaparte tandis que Marie-Pierre Litaudon inventoriait les abécédaires de l'enfance. Pour les chercheurs invités et associés actuellement présents à la BnF, les domaines de recherche vont de l'enluminure tardive (Émilie Hamilka) aux manuscrits de l'époque mamelouke (Mathilde Cruvelier) et à l'océrisation des documents numérisés (Kamel Ait-Mohand), de la vidéo militante

féministe (Hélène Fleckinger) au fonds lisztien (Nicolas Dufétel), du dessin de presse (Scylla Morel) aux catéchismes politiques (Jean-Charles Buttier), aux fonds basques (Joana Pochelu) ou aux factums (Geoffrey Fleuriaud), etc.

L'appel à chercheurs général s'est enrichi de deux volets spécifiques, en 2006 et 2007, grâce à l'apport de bourses (10 000 euros pendant un an) soutenues par le mécénat du Champagne Louis Roederer, sur la photographie, et de la fondation d'entreprise L'Oréal, sur l'art d'être et de paraître. ■

Sur le site de la BnF :

accueil > informations professionnelles > la recherche > appels à chercheurs
www.bnf.fr/pages/z/Navigat/frame/infopro.htm?ancre=recherche/appel_chercheurs.htm

L'APPEL À CHERCHEURS DE LA CINÉMATHEQUE FRANÇAISE

En vue de développer ses liens avec le monde de la recherche en histoire du cinéma, la Cinémathèque française lance, depuis 2008, un appel annuel à chercheurs, ouvert aux étudiants préparant un doctorat ou un master dans une université, une grande école ou un établissement scientifique en France. Les thèmes de recherche privilégient la dimension historique (histoire technique, esthétique, économique, sociale, juridique...). D'autres thèmes peuvent être acceptés s'ils portent sur les collections conservées par la Cinémathèque. Six jeunes chercheurs sélectionnés chaque année reçoivent un accueil

privilegié. Deux d'entre eux bénéficient d'une bourse (« bourse Jean-Baptiste Siegel »). Un conseil scientifique évalue leurs travaux sur la base d'un compte rendu de recherche annuel. La Cinémathèque peut également attribuer son soutien pour leur publication. Pour l'année universitaire 2008-2009, les bourses ont été attribuées à Loïc Arteaga (université Paris-Diderot), qui conduit des recherches sur le fonds d'archives de la Triangle Film Corporation, et à Giulia Conte (université Sorbonne nouvelle-Paris 3), qui étudie un fonds de photographies de tournages des années 1910-1930.

Texte de l'appel 2009-2010 (clos le 15 mai) :
www.cinematheque.fr/fr/espace-pro/appel-chercheurs.html



© Frédéric Altan / La Cinémathèque française